

Les Echos

Nom de la source

Les Echos

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

p. 8



Mercredi 24 novembre 2021

Les Echos • no. 23586 • p. 8 • 888 mots

L'Amérique latine, toujours convalescente

Thierry Ogier Correspondant à São Paulo

THIERRY OGIER

La région se remet péniblement de l'impact de la crise du Covid-19. Les séquelles sont visibles, et le rebond actuel pourrait n'être qu'éphémère. La croissance économique et celle des échanges commerciaux devraient à nouveau s'essouffler l'an prochain.

L'Amérique latine a du mal à se remettre du choc du Covid. Elle a été l'une des régions les plus meurtries au monde. Les images du chaos funéraire à Guayaquil, en Equateur, ou de la pénurie d'oxygène à Manaus, en Amazonie, ont fait le tour du monde. La courbe du nombre des victimes (1,5 million de morts) est désormais inclinée vers le bas grâce aux progrès de la vaccination. Mais les séquelles demeurent, surtout sur le plan social, et la reprise paraît fragile, tant sur le plan de la croissance que sur celui du commerce extérieur.

Les progrès de la vaccination ont été tardifs, surtout au Brésil où le gouvernement a longtemps traîné les pieds, et demeurent parfois insuffisants en Amérique centrale et dans les Caraïbes (notamment à Haïti et au Nicaragua).

Ses performances économiques s'en ressentent. L'Amérique latine a été l'une des régions les plus sévèrement touchées parmi les marchés émergents, et malgré ses progrès récents, sa production demeure à la traîne, estime Standard & Poor's. Mi-juin, sa production restait inférieure à son niveau pré-pandémie de 3,8 % et ne devrait refaire

surface qu'au début de l'année prochaine, estime l'agence de notation, soit une reprise plus lente que dans la plupart des grandes économies mondiales.

Récupération « anémique »

La Banque mondiale n'hésite pas quant à elle à qualifier cette phase de récupération d'« anémique ». Après une chute du PIB régional de 6,7 % l'an dernier et un rebond estimé à 6,3 % cette année, « la reprise est plus faible que prévu, et les prévisions pour 2022 et 2023 retombent à leurs niveaux pré-Covid, à moins de 3 %. Les blessures infligées à l'économie et à la société vont se faire sentir pendant plusieurs années », note la banque. L'économie régionale tourne déjà au ralenti, selon le cabinet de consultants Capital Economics, qui prédit que la reprise en 2022 sera plus faible en Amérique latine (2,4 %) que dans les autres marchés émergents.

Même le rebond du commerce extérieur, mis en évidence par les organismes internationaux, pourrait n'être que de courte durée. Au premier semestre de l'année, les exportations des pays de la région ont ainsi effectué un bond remarquable de 31 %, selon la Banque in-

© 2021 Les Echos. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 11 février 2022 à Université-de-Bordeaux à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20211124-EC-070390080813



teraméricaine de développement (BID). Mais ses experts, tout comme ceux de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (Cepal), relèvent que c'est surtout la hausse des prix (des matières premières, en grande partie) qui en est la principale responsable plutôt que l'augmentation des volumes exportés. Ce rebond serait plus prononcé cette année que dans d'autres régions du monde en développement, mais il ne s'agirait pas d'un phénomène durable car il serait trop dépendant des termes de l'échange, selon Keiji Inoue, responsable du commerce international de la Cepal. L'Amérique latine souffre de surcroît du manque d'intégration de ses économies et de la relative faiblesse du commerce régional.

L'embellie aura donc été éphémère dans plusieurs pays. Une partie de la région flirte déjà avec la stagflation. Si l'Argentine et (surtout) le Venezuela connaissent déjà l'hyperinflation depuis plusieurs années, le Brésil a récemment renoué avec l'ère de l'inflation à deux chiffres. La situation se dégrade un peu partout en raison de la flambée des prix de la nourriture et des carburants. Et dans la plupart des pays de la zone, les banques centrales vont devoir resserrer leurs politiques monétaires pour tenter de maîtriser l'inflation, ce qui va ralentir l'activité économique. En d'autres termes, l'Amérique latine n'est pas encore sortie de la crise, mais il faut déjà qu'elle se serre la ceinture...

Tout cela est bien sûr une recette indigeste pour une population qui voit croître les indices de pauvreté et d'inégalités sociales. « L'Amérique latine était déjà la région où les inégalités étaient les plus prononcées au monde avant la pandémie, et la pauvreté et les

inégalités semblent s'être accrues sensiblement depuis, en effaçant les gains enregistrés précédemment », souligne le Fonds monétaire international (FMI) dans son récent rapport régional.

Selon diverses estimations, 9 % des habitants de la région ont perdu leur emploi durant la crise (surtout dans le secteur informel), et « *la reprise attendue ne sera pas suffisante pour atteindre les niveaux pré-crise* », souligne la Cepal.

Climat à tirer au couteau

Les tensions sociales ont déjà provoqué une série de manifestations, plus ou moins violentes, au Chili, en Equateur et en Colombie avant la pandémie et pourraient s'intensifier à l'aube d'une série d'élections au Chili (où le président Sebastián Piñera vient d'échapper à la destitution), en Colombie et au Brésil, en octobre prochain, dans un climat à tirer au couteau. « *Les gens veulent que ça change*, assure Joydeep Mukherji, directeur de Standard & Poor's. *Le défi pour la région est de parvenir à établir un minimum de consensus.* »

Quoi qu'il en soit, l'Amérique latine a davantage souffert de cette période de crise que la plupart des autres régions du monde. Et même si les effets de la pandémie tendent à se dissiper, les perspectives de reprise sont plus faibles que dans la plupart de ses concurrents dans les marchés émergents. Ses gouvernants ont du pain sur la planche...

Thierry Ogier